CHRONIQUE BENGALIE 171

OCTOBRE 2014

Le 12 octobre, explosion médiatique dans le monde: le prix Nobel de la Paix est attribué conjointement à la pakistanaise MALALA YOUSAFZAI et à l'indien KAILASH SATYARTHI. L'explosion est surtout dans mon cœur, car Malala est maintenant un des modèles des filles d'ICOD, une référence de vie pour elles, certainement plus utile que les stars de cinéma qu'elles adorent. J'ai acheté son livre dès sa parution, ainsi que la traduction en hindi que j'ai offert aux deux seules filles qui le comprennent juste avant les fêtes, nos deux aborigènes Santali et Oraon qui ne jurent maintenant que par elle. D'autant plus que l'une est née six jours après la naissance de Malala ! Belle coïncidence pour la conscientiser.

Cette nomination si juste et si vraie m'a comblé. J'en avais parlé dans au moins trois chroniques en 2012, 13, 14. J'avais déjà écris le texte sur elle dans la suite de cette chronique dès le début du mois mais ne le modifie pas.

Vous avez sans doute tous et toutes lu les journaux à leurs propos et je ne peux pas tout répéter. Mais cette gamine de 11 ans qui se lance dans une dangereuse chronique en ourdou de la vie sous les talibans publiée par la BBC, cette fillette de 14 ans qui fait fi des oukases religieux et fait en sorte que toutes ses amies aillent déguisées en ouvrières à l'école, cette jeune fille de 16 ans qui sait qu'elle va mourir (« Si je me tais, on me tuera, et si je parle on me tuera encore plus vite ») mais continue la lutte non seulement par ses décisions quotidiennes mais encore par ses interventions étonnamment courageuses en ourdou et anglais à la radio, TV, et dans des réunions où elle refuse de se soumettre aux diktats des talibans et porter le voile. Et elle en a payé le prix. Et cher.

Sauvée quasi miraculeusement par des dizaines de teams médicaux successifs dans cinq villes différentes et finalement en Angleterre, elle continue, encore à moitié paralysée, à vouloir retourner au Pakistan pour continuer le combat : « Chaque fille de la terre a droit à l'éducation, en priorité celles de ma chère vallée 'Swat', (la suisse pakistanaise), de ma société tribale pashtoun et de tout mon pays. » Mais elle ne peut y retourner puisque les menaces de mort continuent. Depuis son lit, puis dans son école proche de Birmingham, elle reprend ses études. Elle avait toujours été première de classe. Elle ne l'est plu dans ce pays étranger si étrange, mais persiste. Indifférente aux dizaines de prix internationaux qu'elle reçoit (j'en ai une liste de 42), y compris la « Journée internationale Malala » créée par l'ONU le 12 juillet), elle passe ses vacances au Nigéria pour essayer d'aider à retrouver les 200 filles kidnappées par Boro Haram. A la nouvelle de son attribution du Nobel, elle continue toute la journée ses classes, et fait à la sortie un long discours impromptu d'une étonnante maturité à la presse mondiale qui l'attend depuis des heures. « Ce prix n'est pas simplement une pièce de métal ou une médaille qu'on garde dans sa chambre. Ce n'est pas une récompense qui marque la fin, mais c'est bien le commencement de ma campagne pour l'éducation des filles du monde » Et de retourner à ses études comme si de rien n'était.

Il y a certes beaucoup plus, car un **Fond mondial portant son nom** a déjà été lancé avec succès pour aider le Nigéria, la Syrie, l'Irak où ses futures campagnes la porteront. On ne peut qu'applaudir. Plus. On ne peut que s'émerveiller qu'une musulmane de 17 ans puisse remuer à ce point le monde et porter avec le courage et la témérité de l'extrême jeunesse ce que nous, les adultes voire les vieux, nous n'avons pas été capables d'offrir à la jeunesse du monde : un monde où tous les enfants seront scolarisés, où toutes les filles seront éduquées. Même dans les pays riches, le pourcentage des 100 % n'existe plus, les exclus ne pouvant plus espérer accéder aux mêmes facilités que leurs aînés. Vu de nos pays déshérités, on se demande vraiment pourquoi! Quoique je pense entrevoir la réponse, car quand Dieu est mis à la porte et que le respect même de ce qui est le plus humain est remisé sous le paillasson, il ne reste plus de tissu social et moral suffisant pour partager avec tous et toutes.

Le deuxième lauréat du Nobel de la Paix nous offre une certaine réponse. Kailash Sathiarti-Lumière de la vérité, 60 ans, est étonnamment peu connu en Inde. Pourtant il a lui-même libéré dans sa lutte pendant des décennies, plus de 80.000 enfants des mains des esclavagistes de l'Uttar Pradesh, a créé un conglomérat de 2000 (sic) ONG dans 140 pays (dont des pays riches) pour la lutte contre le trafic des enfants. Disciple de Gandhi, ses armes sont la nonviolence des actes...mais la violence des paroles. L'Inde ne lui pardonne pas d'avoir porté sur la scène internationale, l'esclavage de 38 millions d'enfants (sur les 168 du monde), la prostitution juvénile, voire l'obligation de refuser les objets ne portant pas les mots « non fait par des enfants », tout spécialement les fameux tapis d'orient. Il appelle le monde entier à une globalisation de la compassion (Dieu! Comme je me sens proche de lui!) tout en affirmant être fier d'être indien : « L'Inde est la mère de milliers de problèmes, mais en même temps, elle est la mère de milliers de solutions...Gandhi n'avait pas besoin du Nobel car il est le symbole mondial même de la Paix. » Il crée l'enthousiasme de ses milliers de collaborateurs et de ses millions d'admirateurs mais irrite les élites, le gouvernement et les autres ONG qui le trouvent trop combattif. Probablement pour cela que les médias parlent si peu de lui! En attendant, sa vie a été un combat et une réussite et il aura bien mérité ce couronnement, n'en déplaise aux esprits chagrins.

Il me reste à résumer ce double prix Nobel. Pas facile vraiment ! Si les deux Premier Ministres ont appelés, l'une, Malala « le Bijou du Pakistan » et l'autre, Kailash, « l'Honneur de l'Inde », les deux nations ont, fort curieusement, réagies presque de la même façon : 'Ce Nobel est une manière pour l'Occident de souligner la scandaleuse situation des femmes musulmanes et l'influence néfaste des talibans dans les décisions du gouvernement d'une part, et de corroborer les statistiques classiques sur la misère et l'oppression sociale de l'autre'. Les gouvernements sont plus fiers en général des Nobels de littérature ou de physique que ceux de la Paix qui accentuent toujours des points faibles de leurs pays. Mère Teresa étaient de ceux-là, même si c'est pratiquement le seul candidat qui a fait l'unanimité. Le Dalaï Lama est

'honorable hôte de l'Inde' depuis plus de 50 ans et est souvent cité comme « le Joyau du pays », mais officiellement, le gouvernement ne peut rien dire à cause de la Chine. Il en est (presque) de même avec Malala, car une majorité des pakistanais la rejettent en l'appelant anti-islamiste, et on ne voit pas comment son pays pourrait la désavouer quand il a tant besoin de l'Occident pour sa lutte – et son silence – antiterroriste!

Le Comité norvégien du Nobel l'avait souligné: « Une musulmane et un hindou, une pakistanaise et un indien, voilà qui permettra peut-être de faire la paix entre les deux pays » Belle phrase pleine d'espoir, mais probablement bien trop utopiste pour réconcilier ces deux pays jumeaux séparés dès leur naissance. Les deux lauréats ont promis de tout faire pour travailler ensemble. Ce ne sera pas facile pour la petite Malala face au vieux routard du service social. Mais qui sait ? Il est temps que les rêves de la jeunesse remportent la palme sur le réalisme des adultes. Moi-même essaye presqu'en vain depuis quelques années d'inspirer nos autres ONG à travailler plus dans la direction des trafics de jeunes gosses et filles. Mais mes mots sont érodés par trop d'expériences négatives et par la 'sagesse' de l'âge.

Les jeunes n'ont plus besoin de sagesse, mais de prophètes pour changer les injustices et atrocités du monde. Malala est certainement sur les traces de la première femme musulmane soufie, la grande mystique prophétesse Rabîa qui vécut autour de l'an mille. Nous dont les racines sont du XXe siècle, nous avons totalement échoués à rendre le monde plus juste. Laissons-leur le droit d'essayer à leur tour. La voix de Malala résonne comme un frais appel de cor dans les nuages noirs de la politique. A 17 ans, elle veut être politicienne. Laissons-lui trouver son chemin!

Encore qu'il est presque sûr qu'elle finira, et plus rapidement qu'on ne peut le penser, sous les balles d'un assassin. **Mais nous avons besoin de martyrs tout autant,** et c'est son sang qui changera le monde et son nom qui résonnera peut-être tout au long du XXIe siècle.

On ne peut donc que se réjouir de ces deux nominations. Et ICOD a déjà accepté la proposition de changer le nom du Foyer des filles en « Foyer Malala ». Voilà qui aidera nos jeunes à choisir un modèle qui ne soit pas – Dieu merci - une star de cinéma ! Si vraiment la compassion est la fragrance de l'amour, Malala en est la preuve vivante, et Khailash également, mais dans un tout autre registre. Tous deux nous rappellent, et avec quel réalisme, « l'Evangile de la rose » de Gandhi. Elle s'épanouit, mais répands son parfum sur les autres, même sans le savoir.

Parabole de la « Samaritaine-aux-maris-à-la-chaîne »

Honte sur moi ! Le dernier paragraphe de la deuxième page de la chronique de septembre souligne le tête-à tête émouvant et significatif de la rencontre de Jésus avec la samaritaine hérétique. Apparemment, cela ne m'a pas suffit de souligner sa situation méprisable et illégale selon la loi juive, mais encore il m'a fallu rajouter stupidement : « cinq déjà, mais combien

après ? » intensifiant encore le jugement bimillénaire masculin porté sur cette femme : c'est une espèce de prostituée, ou pour le moins une femme dite facile, bref, une 'mauvaise femme'!

Or durant ces jours plus libres des poujas, en lisant plus attentivement l'Evangile de Jean, voilà soudain que je me rappelle un prêtre de passage qui, il y a plus de 15 ans, m'avait frappé par son témoignage. Il venait d'admirer dans l'Odhissa voisin une saynète évangélique sur cet épisode mise en scène par des Sœurs et des jeunes femmes aborigènes portant en titre « Pas cinq maris, mais dix ». Dix d'entre elles portaient un grand écriteau énumérant dix situations où une femme est successivement exploitée par un 'mari' la rendant non pas 'facile' ou mauvaise, mais bien opprimée et donc victime. Elle n'allait pas d'amoureux en amants comme on le commente toujours, mais bien d'homme à hommes pour y trouver sa sécurité et ne rencontrant qu'exploitation. Je ne me rappelle bien évidemment pas tous les détails, mais mon expérience en ce domaine est grande et j'en garanti la véracité. Des milliers de femmes vivent encore cela:

- 1. Ses parents étaient trop pauvres pour payer une dote. Ils la marièrent jeune à un handicapé. Cet homme était un flemmard qui exigeait de coucher avec lui de jour comme de nuit..., en plus de tout le travail du ménage et le gagne pain. Elle n'en pouvait plus. Il n'obtenait plus ce qu'il en voulait. Il la chassa.
- 2. Elle trouva refuge chez un apparemment brave homme, mais qui l'obligea à faire des actes sexuels contre nature et auxquels elle n'avait jamais pensé. Elle en sortit humiliée et physiquement blessée après quelques mois.
- 3. Elle rencontra une charmante femme qui l'invita chez elle. C'était un bordel et son mari l'obligea à y travailler comme prostituée. Elle n'avait pas encore 20 ans.
- 4. Elle réussit à filer en douce après un an avec un client. Mais il était éthylique et la battait comme plâtre.
- 5. Elle tomba alors dans les mains d'un des amis du mari qui distillait l'alcool clandestinement. Son nouveau rôle était d'apporter à des clients l'alcool frelaté. Fréquemment prise par la police, elle devait payer les policiers de son corps pour éviter la prison. Et souvent les clients.
- 6. Lors de ses tournées, un homme l'a pris en pitié et l'amena chez lui. Il était bisexuel. Et elle dut peu à peu 'servir' les hommes comme les femmes. Elle en perdit sa jeunesse et ses rêves. Et elle fut trahie.
- 7. Elle tomba pour la première fois de sa vie avec un jeune homme moins âgé qu'elle. Elle crut avoir trouvé l'amour. Il la partagea rapidement avec ses copains, et les 'parties' la transformèrent en loque.

- 8. Lors de ces rencontres, un riche veuf d'âge moyen lui proposa le mariage. Il avait déjà cinq enfants, et ne la voulait que pour le travail et ne l'aima jamais. Après cinq ans, elle perdit pied sous ses exigences.
- 9. La trouvant sur la rue, un très vieux brahman de plus de 70 ans la prit sous sa protection. Il la maria ensuite. Comme il était 'Kouline' (la plus haute des castes brahmanes, celle même de Gopa!), il avait légalement bien d'autres femmes, qu'il semait ici et là et qui n'avaient d'autres ressources que de se prostituer. Ce qu'elle refusa obstinément.
- 10. Désespérée, elle accepta l'hospitalité d'une brave veuve qui la traita comme sa fille. Mais qui mourut peu à peu des suites d'un accident. A près de trente ans, elle dut accepter les avances de son fils aîné. Qui la maria. Puis l'abandonna.

On pourrait bien entendu continuer la liste des exploitations que tant de femmes subissent, aussi bien en Inde, qu'en Europe ou qu'en Israël du temps de Jésus. Cette femme n'avait pas eu cinq maris comme les gens l'accusaient, mais elle avait été exploitée cent fois dix fois ! Elle ne méritait pas notre mépris, mais bien notre respect. Et la compassion et l'amour de Jésus. Parce qu'il n'avait rien à lui pardonner mais bien à racheter les trahisons et violations des hommes, il la récompensa en lui annonça qu'il était bien le Messie et que la vraie religion était ni à Béthel, ni à Jérusalem, ni à Rome ni à Bénarès ou à la Mecque, mais qu'il suffisait « d'adorer en esprit et en vérité » Deux choses qu'il n'avait jamais dites à ses douze apôtres ! Quel amour pour cette pauvre femme !

On m'accusera d'inventer des romans. C'est vrai en un certain sens. Mais je pourrais allonger la liste sans jamais tricher avec la vérité, et narrer des situations encore bien pire, et qui même pourraient vous scandaliser vraiment! Tant que l'homme de tous les temps et de tous les pays ne considérera pas la femme comme son égal, et non comme simple objet sexuel, alors même que souvent elle est 'supérieure, ces types de situation continueront, et nous continueront à les mépriser. Je n'exonère pas automatiquement toutes les femmes qui ont souvent leurs propres responsabilités (même ici, on le voit avec nos filles !) Mais les premières victimes sont toujours elles, à 90 %. Je n'ai donc aucune excuse d'avoir écrit à des centaines de correspondants que Jésus l'avait probablement déjà jugée avant de lui pardonner ! Presqu'un blasphème. Car il l'a comprise et aimée avant de lui révéler ce qu'aucun homme n'avait jamais entendu !

Après cette longue mise au point, passons aux poujas, car durant le temps des grandes Poujas, on ne peut que parler des poujas. Et pourtant nous n'en n'avons vu qu'une infime partie car soit nos chauffeurs étaient en congé, soit notre voiture était en panne. Mais cela a été compensé par quelques belles visites un seul soir à 25 km de là de trois superbes 'pandals'. Nous en sommes revenus à presque minuit, crevés mais satisfaits de l'ambiance si enthousiaste de ces centaines de milliers de gens ruraux en tenue de fêtes, déambulant d'une idole géante à

une autre dans des décorations fabuleuses. Bien entendu, à Kolkata, ce sont 20 millions de personnes venant de partout (plus que l'ensemble de la population) qui ont envahis boulevards, places, parcs, rues et ruelles pour visiter les quelques 6000 'pandals' dont certaines paraît-il auraient coûtées plus de 22 crores (environ deux millions et demi d'euros, juste la moitié du coût pour le satellite sur Mars!), interdisant toute circulation sauf pour les ambulances, les pompiers et la police. Le métro était tellement débordé que les rames ont été parfois arrêtées. Mais pas de grands incidents cette année... Au retour des vacances, tous nos jeunes ébaubis avaient leur propre histoire à raconter sur les idoles illuminées de leurs villages ou hameaux.

Binay nous invite à une fastueuse Lokkhi Pouja dans sa famille. Une première d'ailleurs, car personne ne savait comment la préparer. Gopa a été embauchée et elle s'en sortit avec les honneurs non de la guerre, mais de la fête. Je dû partir à 23 heures avec une quinzaine de jeunes orphelins car je ne pouvais laisser le centre sans responsables de nuit. Mais le personnel d'ICOD et quelques autres ne revinrent qu'à l'aube, juste à temps pour constater qu'une jeune malade mentale venait de s'enfuir. On appela tous les travailleurs en congé dans leurs familles et une chasse à l'homme (sic) s'organisa tous azimuts. Après cinq heures de recherche, un professeur d'école envoya son fils nous signaler qu'ils avaient trouvé une femme paumée et qui ne disait rien qu'ils suspectaient être d'ICOD. Quel soulagement. Car il aurait pu lui arriver le pire. Heureusement que ce n'était pas le soir quand les jeunes écument les rues!

Quelques jours plus tard, c'est un jeune de 13 ans qui a escaladé une barrière en essayant de jouer la fille de l'air. Pour rire disait-il. Puis une jeune femme, Sita, que l'on avait mariée il y a sept ans s'est empoisonnée après une bagarre avec sa belle-mère. Après cinq jours d'hôpital et une grande peur pour tous, elle nous est revenue et est actuellement à ICOD pour se remettre. Gopa lui fait des piqures car ses globules étaient descendus à 7 % (au lieu de 14) et elle était en grand danger. L'hôpital l'a relâchée sans lui donner du sang. Les toubibs se balancent pas mal d'une jeune intouchable. Notre médecin n'a pas voulu s'en occuper. Gopa s'en est chargée avec ma complicité. Les lois, visiblement chez nous, sont faites pour être contournées si on ne veut pas que les gens meurent!

Nous

Le 23 octobre est la Fête des Lumières dans toute l'Inde. On peut paraît-il voir par satellite le pays illuminé durant la nuit par les millions de petites lumières (les milliards en fait, car la plus humble chaumière s'entoure de centaines de petites chandelles) que tout un chacun, des plus riches aux plus pauvres allument pour fêter la Lumière Divine que le Dieu envoie chaque année au milieu de notre nuit. C'est Dipawali! Au Bengale, la fête de Kali-la Noire, célébrant la destruction des mauvais et du Mal par la terrible incarnation de la Déesse Dévi, insatiable, et qui ne peut s'arrêter que quand son mari, le dieu Shiva, lui barre le chemin et qu'elle réalise

qu'elle doit contenir sa fureur destructrice. A cet instant, comme tous les bengalis le font encore aujourd'hui après avoir commis une erreur, moi y compris, elle tire sa langue de honte. D'où son image où les artistes la montrent avec la plus longue langue possible. A première vue, rien pour exciter l'amour ou la vénération. Et pourtant, le Saint François d'Assise indien, le grand ascète bengali Ramakrishna qui vécu au XIXe siècle à moins de dix kilomètres d'Howrah, l'aimait tendrement et la nommait sa Mère, berçant sa statue comme une maman berce son enfant (C'est le sens de la statue vénérée à ICOD cette nuit-là) Il a communiqué cet amour maternel à son peuple et aujourd'hui, c'est cet aspect de tendresse et de douce confiance qui domine dans ses relations avec ses adorateurs. Au milieu de la folie des lumières, feux de Bengale et d'artifices, pétards de tous genres et infinies odeurs variées d'encens, son image géante peuple les milliers de 'Pandals' dans tous le pays. Pour la première fois, ICOD a tenu à organiser son propre Festival des lumières, à l'allégresse délirant de nos enfants, jeunes et adultes. Tous les travailleurs ont été présents toute la nuit. Les grands et beaux feux de Bengale ont été fabriqués de toute pièce par eux. J'étais probablement le seul avec les tout petits et la plupart des malades mentales à quitter le Hall illuminé à minuit pour aller dormir. Binay, Notre Ordinateur des cérémonies a magistralement tout organisé. Il est vraiment doué et peut jouer la pince-monseigneur avec l'efficacité que je n'ai plus.

Tout cela ne nous empêcha nullement de répondre aux invitations pressantes ici où là.

La toute première invitation fut celle d'ABC, très émouvante celle-là, car organisée - et financée — entièrement par un groupe d'handicapées elles-mêmes, dont plusieurs avaient passées soit par Bélari quand j'y étais, soit par ICOD. Immense joie de voir combien une solide réhabilitation peut permettre à des gosses abîmées sérieusement par la vie à se prendre en charge, à devenir quasi professionnelle (certaines sont championnes d'ordinateurs), et à organiser une merveilleuse et féérique Pouja. J'y suis allé avec une dizaine de nos grandes filles, et ce fut réellement une réussite.

Puis ce fut le 3 octobre, une sollicitation à venir parler dans une école secondaire musulmane de jeunes filles, dirigée par mon ami Jonab, directeur et professeur d'anglais. Ce fut vraiment impressionnant de voir la discipline, la compétence et la foi en Allah de toutes ces jeunes. Dans mon échange, je félicitais l'Islam d'avoir engendrer une Malala, cette jeune pashtoun pakistanaise de 17 ans qui est certainement aujourd'hui la plus belle étoile montante dans le monde prête à suivre les exemples du Seigneur Prophète « Issa bin Moryam » (Jésus fils de Marie), du Grand prophète Muhammed, de Gandhi, M.L. King, de Mandela ou du Dalaï Lama. Comme je les invitais à suivre son exemple, elles se levèrent comme un seul homme pour dire en chœur en anglais : « Nous vous promettons d'imiter Malala, et de tout faire pour que toutes les filles que nous connaissons aillent à l'école, et de suivre son exemple de service et de courage » J'en suis presque resté baba, tellement je m'attendais peu à une telle unanimité

parmi les jeunes d'aujourd'hui, et surtout à une telle réponse de masse sans balbutiements. En fait, je n'avais jamais vu cela. Cela me permit de leur dire que j'étais devenu leur propre grand-père et qu'elle pouvait ainsi m'appeler Dadou, Nana ou Abba comme cela leur plaira. Ce qui me valut des bravos sans fin, à tel point que chaque fois que je passais ensuite près de leur groupe, elles me faisaient des grands signes de la main, ce qui faisait froncer les sourcils de leurs ...sourcilleux enseignants barbus, car la discipline semble très stricte quoique bon enfant. Bref, une très bonne expérience pour moi, car les musulmans ouvrent difficilement leurs établissements à des 'incroyants'. Tout comme les chrétiens d'ailleurs. Conséquences des rigides convictions monothéistes qui perpétuellement craignent pour la pureté de leurs croyances, contrairement aux hindous qui accueillent tout le monde à bras ouverts. Et de Jésus aussi qui se riait bien des différences religieuses!

Le 2 octobre, décès longtemps attendu de notre vieux mendiant du Tamil Nadou Pappa Rao, environ 60 ans, amené par la police. Depuis trois semaines dans un coma profond, j'avais obtenu du médecin qui nous suit maintenant d'arrêter les perfusions, inutiles à mon sens. Après quelques jours, alors que ledit médecin avait préparé son attestation de décès (!), il rouvrit les yeux et commença à s'intéresser à ses voisins. Puis il se mit à parler dans sa langue, ce qu'il n'avait jamais fait depuis un mois. Durant plusieurs, jours, il se remit à boire du lait à la cuillère, puis à appeler sa maman : « Amma, Amma » en tamoul. Depuis la veille cependant, ses paupières se refermaient, et visiblement, il déclinait. Son dernier souffle fut autour de six heures du matin. Marcus vint m'avertir, et alors que je m'apprêtais, comme je l'avais toujours fait, de laver le corps et de faire tout le nécessaire, Marcus me demanda de le laisser faire et me dit qu'il m'appellerait quand tout sera fini. Jamais je ne suis plus heureux que quand je vois que je deviens inutile! J'avais fréquemment dans le passé gentiment admonesté Marcus pour son manque évident de courage devant un mourant ou un mort. Et bien cette fois, il s'acquitta magnifiquement de cette tache...Un grand nombre de travailleurs se portèrent volontaires pour la crémation, preuve une fois de plus, de leur dévouement grandissant.

Nous avons donc reçu un magnifique minibus, comme décrit en septembre, mais impossible d'obtenir la permission des différentes autorités (six jusqu'à présent!) d'élargir les piliers de fer qui empêchent les camions d'emprunter le chemin vicinal menant à ICOD. Pourtant, il nous faut utiliser ce minibus pour 36 de nos 44 écoliers. De plus, le député MLA du Bengale nous a chapitrés car nous avions gardé les ouvriers de l'ancien parti politique. Il a refusé de signer le permis. Du coup, nous avons décidé que Gopa et moi irions voir le député du Parlement de Delhi dans son bureau de Kolkata. Une foule du tonnerre. Un sous-fifre nous lance : « Revenez cet après-midi » Nouvelle longue ligne d'attente. Mais cette fois, on nous fait passé devant tout le monde (tous d'éminents leaders du Parti Trinamul qui râlent, car Gopa est la seule femme présente...) Excellente réception. Compréhension. Mots amicaux et félicitations. Mais il ne peut pas signer! Il appelle son lieutenant : « Je leur donne l'ordre expresse d'ôter lesdits piliers. En

mon absence (il est toujours à Delhi), vous confirmerez que c'est mon ordre s'ils ont des ennuis. Mais nous construisons ne nouvelle route en dur dans quelques mois et nous arrangerons les piliers pour vous. Et nous vous donnerons 350.000 roupies. Au revoir » Partie gagnée, mais, comme toujours avec les politiciens, on ne sait jamais la suite!

Et voici que survient la bombe mondiale lancée par le WWF: En 40 ans, (donc depuis 1970) 52 % des espèces animales ont disparues, mettant maintenant en cause non seulement la biodiversité, mais la survie de l'homme ! Comme de bien entendu, la plupart d'entre nous ne voit pas pourquoi et n'y croit guère. Il en allait de même lorsque Rachel Carlson écrivit son brûlot «Silent spring-Printemps silencieux » en 1962 annonçant la crise écologique où nous nous trouvons. C'est mon frère Gérard, l'artiste, qui m'en avait fait prendre conscience. Car à ce moment, j'avais autour de 25 ans, et seuls les hommes et femmes les plus pauvres me concernaient. Et je ne voyais guère le lien à travers mes études philosophiques et théologiques. Mais à la lecture de ce livre, je le vis rapidement. Me tomba également entre les mains un ouvrage qui suscita une certaines querelle alors même que son titre « Dieu aime les païens » était en fait une tautologie, Dieu aimant tout le monde, ce qui n'était hélas pas de l'avis de toutes les religions qui préféraient alors leur 'dieu tribal' au vrai Dieu. L'auteur, un missionnaire dont j'ai hélas oublié le nom, avait créé entre autre en pleine guerre du Vietnam une petite réserve écologique où il y avait mis je crois toutes ses économies et toute son énergie. Inutile de dire qu'à l'époque, ses coreligionnaires catholiques le traitaient de dangereux 'déviationniste' pour son titre 'écologique', et de pauvre original pour sa tentative de créer une microréalisation (les deux mots n'existaient guère à l'époque). « Protéger l'homme, voilà qui est bien. Mais aller jusqu'à protéger animaux et nature, c'était une perte de temps tout à fait inutile ainsi qu'une perte d'argent. » L'opinion publique était formelle. J'ignore absolument ce que cette expérience est devenue. Mais par contre, le VWF m'apprend ce que la faune est devenue sans protection, grâce à l'infinie gourmandise de l'homme contemporain, confirmant amplement ce qu'écrivait le Mahatma Gandhi : « Les ressources de la terre sont suffisante pour satisfaire tout le monde, mais elles sont insuffisantes pour satisfaire la voracité d'un tout petit nombre »

Bien entendu, pas mal de mes amis s'étonnent de voir en chaque chronique ou presque, des photos d'oiseaux, de papillons ou de fleurs, prenant la place qui devrait être prioritaire, d'hommes et de femmes décharnées ou d'enfants moribonds au gros ventre signant le Kwashiorkor et permettant aux lecteurs et lectrices de pleurer de pitié et, pourquoi pas, de verser de l'argent pour ces 'misérables'. Cependant, ces 'misérables', certes, tiennent la première place dans mes écrits, mais jamais dans les images où on ne voit que filles et garçons apparemment en pleine santé et avec de beaux habits, et même pas mal de jeunes filles probablement prêtes à être candidates à des concours de beauté. Où sont, mais où sont donc passées les loques d'antan ? **Réponse : elles sont passées dans le respect absolu de l'individu.**

Je ne suis pas venu en Inde pour les moineaux, mais pour servir l'humanité. Or justement, ce service passe par la biodiversité non pollutive de l'Harmonie de toute la création créé sous l'arc-en-ciel divin. Le vrai développement n'abîme jamais l'environnement. La biodiversité constitue la fraternité entre l'humanité, les plantes, les animaux, l'eau, la terre et l'air. Et le Créateur. La biodiversité est donc nécessaire pour créer l'harmonie qui permet le mieux-vivre, puis le bien-vivre, mais certainement pas le super-vivre au dépend de l'autre. Toute vie est sacrée, même celle d'une plante. Tant que les papillons papillonnent, nous savons que tout va bien. Tant que les abeilles bourdonnent, nous pouvons nous féliciter de vivre dans un bon environnement. Mais Einstein nous avait averti que le jour où les abeilles disparaîtront, l'humanité aura débuté sa descente vers l'extinction (Plus exactement, il parlait de ...cinq ans !!!) Car plus d'abeilles, plus de pollinisation de fruits et de légumes. Plus de plantes plus de ruminants, donc plus de viande. Plus de viande, comment vivront les carnivores des riches sociétés ? Plus de plantes et même les végétariens se poseront des questions. Car plus de forêts, trop d'ozone et de gaz carbonique. Etc....La pollution est un crime, tout comme le gaspillage effréné. Nos ressources sont limitées, mais notre pouvoir de destruction illimité. Et nous l'utilisons encore en ce début de siècle des plus allègrement. D'où le résultat tragique souligné par le VWF. (Pour écrire ces lignes, je me suis inspiré d'un grand tableau infiniment plus détaillé que j'avais dessiné et commenté à ICOD en 2011 et qui est toujours suspendu en notre centre Gandhi. Peut-être qu'un jour, il me sera nécessaire de le traduire intégralement en français!) Une photo prise ce 25, d'un insecte jamais encore observé ici et qui est aussi en voie de disparition au Bengale, soulignera mon propos : un phasme tropical (Bacilus rosii) champion toutes catégories de camouflage. Appelé insecte-brindille, il ne se reproduit plus que par parthénogenèse, les mâles ayant complètement disparus. Etrange similarité avec ceux qui préconisent un seul sexe! Et en plus, découverte d'un oiseau inconnu, le quatrième cette année et le retour de quelques centaines d'hérons et aigrettes...Une preuve de plus de la valeur de l'écosystème.

Et c'est justement ce deux octobre, en l'anniversaire de Gandhi, que notre Premier Ministre lance sa Campagne de "Swacch India- Nettoyons l'Inde", promettant même à la tribune des Nations Unies que l'Inde sera propre dès 2020! (?) Sa réussite serait un miracle dans le pays dit le plus sale du monde où la propreté méticuleuse n'est considérée que comme une vertu individuelle ou familiale, mais jamais collective ou publique. Les affiches publicitaires abondent partout : « La propreté vient juste après la sainteté », souvent accompagnées d'un tas d'ordure, de sanguinolents crachats de bétel, et de vaches mangeant philosophiquement des sacs de plastique avec souvent des hommes urinant ou déféquant tout autour... On se tue à ICOD depuis dix ans à inculquer les notions de base d'hygiène publique...et on a (presque) réussit ce qui est ici presqu'un tour de force. Mais il reste toujours une ou deux personnes, souvent des malades du dehors, pour jeter négligemment des cornets de bonbons ou des sacs de plastique dans les chemins. Mais au moins nos gosses, sauf les gros malades mentaux et sourd-muet, ont compris « ma manie » « Mais on n'est pas en Suisse, me rétorque toujours le responsable des travailleurs » - « Non, mais quand on va dans le parc de Vivekananda, ou dans les grandes écoles, tout est impeccable. Pourquoi pas chez nous ? Parce que vous êtes pauvres ? » Formule imparable pour qu'il admette que ce ne peut pas être effectivement la raison! Malheureusement, son village proche est un vrai dépotoir. Mais l'intouchabilité durant des

dizaines de centenaires d'exploitation les mettant en-dessous de toute dignité humaine ne peut s'effacer en quelques années! Le Premier Ministre affirme qu'il réussira son pari, puisque **l'Inde a été capable d'éradiquer la polio et la lèpre bien avant d'autres pays.** Les jeunes lépreux que j'ai soigné (voire fait accouché!) il ya entre trente et 42 ans à Pilkhana certes, demeurent, mais il n'y a plus de nouveaux cas. Quant aux gosses atteints de polio, il n'y en a plus. Seuls demeurent les plus de 18 ans, celles justement qui nous restent à ICOD et qui ont toutes entre 22 et 28 ans. Espérons que le honte de la saleté ambiante indienne disparaîtra elle aussi et que j'y aurais contribué!

Un cyclone majeur nous a menacés autour du 15 octobre. Nous avons été avertis. Heureusement pour nous. Mais bien tristement, 'Oudhoud-la-huppe' (nom Omanais) s'est détourné et a dévasté les côtes de l'Odhissa proche et de l'Andhra Pradesh. La ville portuaire de Vishakapatnam (un million d'habitants) a été dévastée. 500.000 personnes ont été déplacées par précaution et relogées dans des camps. Une tribu des plus primitives en voie de disparition, les « Bondas » qui ne compte plus que moins de 2000 individus a été aussi évacuée de force. Les pauvres aborigènes n'avaient jamais de leur vie quittés leur colline et ont longuement résistés. Bien leur en a pris d'ailleurs !

Presque dans le même temps, on pu obtenir enfin les statistiques des incroyables dégâts des inondations au Cachemire indien et pakistanais depuis deux mois. Près de mille morts (et bien plus en fait) tandis qu'en Assam, le Brahmapoutre ravageait toute la vallée faisant des dizaines de morts et de nombreux disparus emportés par les flots. On appréciera mieux ces chiffres (cyclone et inondations) en les comparant avec ceux d'il ya quelques années : 25.000 morts en Odhissa, 15.000 aux deux Cachemires, quelques milliers en Assam. Les destructions varient selon les degrés des calamités naturelles, mais le nombre des morts diminue systématiquement grâce à la prévention méthodique, l'intervention du gouvernement et surtout aux prévisions plus exactes par satellites (indiens) permettant de connaître plusieurs jours à l'avance le tracé du typhon ou le trajet des inondations. L'emploi des portables par la majorité des populations également aide grandement à limiter les pertes humaines. On voit enfin que les 850 millions de portables (augmentant chaque jour de nombre) peuvent aussi être utiles et pas seulement des gadgets détruisant le tissu social des familles et villages. La queue du cyclone a provoqué d'immenses avalanches tout à fait hors saison dans les Himalayas népalais ensevelissant plusieurs centaines de personnes faisant du trekking à 5500 m. d'altitude dans l'Annapurna. Cinq cents ont été sauvés après quelques jours grâce aux hélicoptères, mais 40 ont été ensevelis, dont trois alpinistes du Bengale.

Que reste-t-il comme place pour parler de la situation générale du Bengale, de l'Inde et du monde qui me tient tant à cœur ? Je ne puis vivre tranquille en voyant la souffrance des autres. L'épidémie d'Ebola qui menace tous nos pays de proche ou de loin est proprement affreuse. Mais une fois de plus, nous avons notre responsabilité. Quand elle s'est déclarée il y a déjà pas mal d'années, on a haussé les épaules : « Des problèmes de 'porteurs de mélanine' », comme l'écrivait sans honte un Twitter. Et maintenant que l'épidémie nous concerne, on s'affole.

Il en va de même pour la Syrie-Irak avec l'abominable terrorisme (du jamais vu dans un monde qui pourtant en a déjà vu beaucoup!) et ses milliers de victimes, kidnapping, décapitations

publiques, viols et violences. Répulsion absolue. Le monde en frissonne d'horreur. Mais maintenant que quelques centaines de milliers de réfugiés sont massés en Jordanie (qui les accueille avec dignité) ou la Turquie (qui en a déjà un million,) l'Europe se refuse d'en recevoir encore. Seule la courageuse Italie (une fois n'est pas coutume) a déjà reçu et dépanné, dans le cadre de 'Mare Nostrum', plus de 150.000 réfugiés pour leur éviter le sort de centaines d'autres, noyés. Quand comprendrons-nous ce que tant de pays ont déjà compris, que ces refugiés-là ne sont pas des gens dans la misère, mais des familles risquant la mort et le massacre, et qu'ils sont prêts à offrir leurs capacités qui sont grandes au pays qui les accueillera. Regardons simplement le nom des chefs d'Etat européens ou américains : combien portent des noms étrangers! Alors qu'en son temps on hurlait pour leur refuser l'entrée. Tendre la main est toujours plus bénéfique que de la fermer ou de lever le poing (juste comme fait notre Premier Ministre indien devant les refugies bangladais)

Le pire concernant tous ces événements, et que je ne peux commenter aujourd'hui, me semble être l'émigration en sens inverse de milliers de jeunes des Etats-Unis, du Canada, de nombreux pays d'Europe voir d'Asie (cela concerne aussi l'Inde) pour aller rejoindre les combattants terroristes du nouveau (faux) Etat Islamique. Ce matin je lis sur le journal une horreur sans nom : arrêt à la frontière de la Turquie de 4 jeunes filles de 15, 16 et 17 ans canadiennes (dont deux sœurs) qui se sont embrigadées pour « se battre pour la liberté » En fait pour apprendre à massacrer. Et les gars arrêtés prêts à franchir une frontière ailleurs, pour apprendre à violer! Ils n'ont d'ailleurs plus d'autres espérances en nos sociétés consuméristes. Alors, ils/elles cherchent ailleurs. Les pauvres. De quoi ne seront-ils pas témoins! Et victimes. Oui, la marche globale du marché jihadiste est en train de conquérir nombre de nos jeunes qui se convertissent juste pour la gloire. Caveat, crierait un avocat!

Ce qui ne nous permet nullement de justifier le semi-génocide bouddhiste des Rohingya musulmans du Myanmar! Plus de cent mille expulsés et privés de leur nationalité...Que pense leur vaillant prix Nobel Su Kyi ? Silence de mort!

Silence aussi pour moi sur mes trois visites en des sites fort exotiques de nos filles mariées ainsi que sur les huit inaugurations de Poujas commencées hier soir et se terminant ce premier novembre. Et ce deux, la joie de l'arrivée de notre chère Dominique Didi et de son groupe de la Fondation. Plus question de fatigue!

Bel automne à tous,

Gaston Dayanand, 31 novembre 2014

LE PAKISTAN ET L'INDE A L'HONNEUR ! MALALA YOUSAFZAI ET KAILASH SATHIARTHI, PRIX NOBEL DE LA PAIX.







LES GRANDES DOURGA POUJAS DANS LES VILLAGES















DURGA POUJA A ASHA BHAVAN CENTER (ABC)



Le comité de la Pouja, entièrement composé d'handicapés, a trouvé lui-même les fonds nécessaires et a organisé tous les détails artistiques... Une performance!



Sukeshi, Secrétaire, à l'inauguration. Drame de Dourga joué par les petits.

KALI POUJA A ICOD

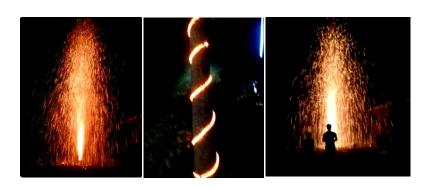
Ramkrishna berçant Kali « ma douce Mère » tandis que Gopa officie devant deux prêtres sous la Lumière du soleil universel divin.













Lumières partout, même sur l'étang. BINAY et Mampi mènent la danse. Shompa, IMS 97% brille de joie



Première fois à ICOD que ces feux d'artifices multiples.



Des jeune, Runu l'aînée, Rupa, jeune veuve et Sita se reposant de son empoisonnement.



Grotte de Marie, Statue de Jésus-Christ et Mère Teresa, tout est illuminé

COLLÈGE MUSULMAN DONT MON AMI, LE LEADER JONAB, EST LE DIRECTEUR







Le 3 octobre, avec Jonabda, directeur et les grandes filles (A l'arrière, le barbu est le fondateur)









Don de bicyclettes (pas par moi!) et avec le team des professeurs..

DÉCÈS LE PREMIER NOVEMBRE DE PAPPA RAO







Triste vie (mendiant du Tamil Nadou), triste mort (il ne parlait pas un mot de Bengali)

Veillée funèbre toute la matinée.



VISITE À SUSHMITA MARIÉE EN 2012 À MIDNAPOUR (200 KM D'ICI) : SA MAISON ET SA MAISONNÉ



Un grand essaim d'abeilles des Sundarbans dans notre grand arbre-caoutchouc, devant l'entrée.

Elles profitent de l'absence de fleurs là-bas pendant la mousson pour émigrer...

Notre nouveau mini-pond (rescapé de la grande volière)



Cinq espèces de nénuphars (le jaune n'a pas encore fleuri) Ils ne durent qu'un seul jour et se succèdent sans arrêt. Richesse de la flore tropicale !Sur l'île, Hélicornia jaune à bec de perroquet.



Grand cyclone Hudud en octobre.

La végétation de la mousson a complètement envahi le parc.



Ainsi que les épiphytes...Envahissement végétal de Christ et de Marie....Petit étang.

La fête des frères et sœurs est toujours célébrée avec enthousiasme.



Rana sur le nouveau pont de notre estuaire...à sec.



Un rarissime phasme, **insecte-brindille** champion de camouflage: cherchez la tête, vous trouverez le corps. (pas une araignée car il a six pattes seulement)



Neuf espèces d'hibiscus. Pas étonnant que les abeilles s'y plaisent en temps de mousson.



Photo prise par Rana.